Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 51 (1993)

Heft: 4

Artikel: Babel 2, ou la nouvelle utopie?

Autor: Berger, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-140238

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BABEL 2, OU LA NOUVELLE UTOPIE ?

René BERGER,
Professeur
Lausanne

1 L'ère du mythe : Babel 1

Titre pour le moins insolite![1] Et d'abord, pourquoi Babel 2 ? A l'évidence, parce qu'il y a déjà eu Babel 1. Rappelez-vous : **Genèse**, chapitre 11, versets 1 à 9. Une histoire familière à ceux qui ont eu des problèmes d'organisation et de communication, c'est-à-dire tout le monde depuis que le monde existe, Dieu compris : "Or, toute la terre avait la même langue et les mêmes mots..." Ce dont les hommes ne se sont pas contentés : "Allons, se dirent-ils, bâtissons une ville et une tour dont le sommet atteigne les cieux". Pas moins. Ce qu'ils firent au moyen de "briques, qui leur tint lieu de pierre, et de bitume, qui leur tint lieu de mortier.", deux techniques qu'ils maîtrisaient parfaitement. C'est alors que l'Eternel se dit - j'abrège un peu - que " s'ils forment désormais un seul peuple et ont une seule langue...", "rien ne les empêchera d'exécuter tout ce qu'ils ont projeté." Chacun connaît la suite. L'Eternel mit de la confusion dans leur langage... et les dispersa sur la face de toute la terre." Exit Babel 1.

On retrouve le même récit dans la plupart des mythes, sous toutes les latitudes. Rappelez-vous, pour nous en tenir à notre seconde filiation, gréco-romaine celle-ci, le malheureux **Prométhée** qui dérobe le feu divin pour le donner aux hommes démunis, et que Zeus, pour le punir de son **hubris**, fait enchaîner à la cime du Caucase, où un vautour lui dévore le foie qui sans cesse renaît. Simplifions : au coeur des mythes, c'est le même scénario : d'un côté, le **Superacteur**, l'Eternel, Zeus ou quelque autre Tout-puissant, de l'autre, la multitude des mini-acteurs que nous sommes. Dans tous les cas de figure, l'affrontement se termine par la victoire du Superacteur et la défaite des hommes, qui sont châtiés, et qui très tôt inventent de canaliser le châtiment de tous par le sacrifice d'un seul, comme l'explique René Girard dans son livre classique : **Des choses cachées depuis la fondation du monde**. En bref, les mythes entérinent le **point de vue des dieux,** et structurent la société en fonction de ceux qui en fait exercent le pouvoir en leur nom.

---

[1] Conférence donnée lors de la 27e Journée du Mont-Pélerin, le 22.10.1993.

2 BABEL intérimaire, ou l'avènement de l'Histoire.

Pendant des millénaires, du néolithique à nos jours, les peuples ont poursuivi, à travers succès et vicissitudes, consciemment ou inconsciemment, ce qu'on peut appeler le **complexe de Babe**l. Ainsi vont se succéder, ou exister simultanément, villages, villes, cités, royaumes, empires, principautés, Etats, Etats-nations dans le désordre d'une histoire souvent haute en couleurs, plus souvent terne (selon l'origine et la conception des historiens !). De la tribu aux empires, des huttes-refuges des tribus les plus humbles aux conquêtes les plus ambitieuses des Gengis kâhn, des Alexandre ou des Napoléon, se manifeste le même désir d'ériger un Pouvoir souverain, à l'instar de Babel 1, qui puisse édifier la tour de l'Absolu, jusqu'à se confondre avec le Ciel, jusqu'à évincer les dieux qui s'y tapissent, en composant au besoin avec le pouvoir qui leur reste. Qu'il s'agisse des "dieux-soleils" de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique ou de l'Afrique, qu'il s'agisse des **Idéologies** qui fleurissent au cours des âges et dont les exigences ne sont ni moins absolues, ni moins cruelles, on constate que le modèle commun revient à la combinaison de trois pouvoirs fondamentaux :

(1) le pouvoir d'**émettre**; (2) le pouvoir de **diffuser**; (3) le pouvoir de **contrôler**. De leur synergie dépend, à quelque étage qu'on se trouve, du sommet à la base, de l'empire à la ville, du royaume à la cité, de la République au département, au Land ou au canton, la cohérence du système qui fonde l'Ordre et assure la durée.

Le **pouvoir d'émettr**e revient à ce que **quelque chose, qui n'est pas, se mette à exister** : "Que la lumière soit, et la lumière fut". Dans l'acception élargie où je le prends, je ne fais pas de différence entre idées, symboles, conserves, mythes, meubles, slogans, décrets politiques, opinions, légumes, cosmétiques, englobant tout se qui prend existence à la suite d'une intervention humaine.

Quant au pouvoir de **diffuser et/ou distribuer,** c'est celui qui permet d'acheminer produits, biens et services aux destinataires. Dans cette acception élargie, je ne fais pas de différence entre les micro-réseaux que sont les universités, les partis politiques, les sectes et les macro-réseaux que sont les mass media, presse, télévision, magazines, supermarchés, - Mammouths, Migros, Coop, ou encore les Jeux Olympiques et autres compétitions mondiales.

Le pouvoir de **contrôle**r, au sens américain de "control", comprend l'ensemble des opérations et des moyens qui permettent d'atteindre l'objectif fixé. En ce sens élargi, on peut parler aussi bien du contrôle technique d'une turbine, du contrôle politico-social de l'instruction (écoles, universités) que du "contrôle" religieux (hiérarchie du clergé, catéchisme, encyclique), sans omettre le pouvoir policier, qui s'exerce à tous les niveaux, international, national et/ou municipal, ou le pouvoir médiatique, nouveau-venu, mais combien puissant !

En bref, on constate que l'**énergie sociale**, pour désigner d'un mot le potentiel de l'espèce humaine en voie de réalisation, obéit à un modèle qui perdure durant des siècles et dont l'histoire retrace les combinaisons, variables avec les époques et les lieux, selon la prédominance de tel ou tel facteur, religieux, politique, juridique, économique, technique, administratif. Néanmoins, quels que soient le régime, la structure et le fonctionnement de ces combinaisons, on constate : (1). qu'une société qui cesse son contrôle ou le relâche cède à l'anarchie; (2). qu'une société qui cesse de diffuser ou de distribuer s'étiole et dépérit; (3). qu'une société qui cesse d'émettre (de procréer ou de produire), tombe dans le dysfonctionnement en attendant de s'éteindre. Après des millénaires consacrés à satisfaire le complexe de Babel en appliquant jusqu'à saturation le modèle des trois pouvoirs qui en est issu, les peuples semblent arriver, avec ou sans l'alibi du divin, au terme d'une entreprise dont l'Histoire a relaté les étapes et les faits, fresque immense qui clôt ce que j'ai appelé l'ère de Babel intérimaire. D'où je tire, abruptement, tel est mon postulat. que nous sommes entrés dans ce que j'appelle **l'Après-histoire**.

3 L'avènement du Techno-environnement

Mon sentiment est en effet qu'après des millénaires d'essais et d'erreurs, de réussites et d'échecs, qui caractérisent le règne de l'histoire, émerge une nouvelle Babel, que je désigne métaphoriquement du nom de **Babel 2**, qui correspond à la révolution la plus importante qui s'est produite depuis le néolithique. Une phrase suffit à en synthétiser l'essence : alors que les techniques ont lentement évolué au cours des millénaires en accord avec l'évolution des besoins, c'est-à-dire en fonction de leurs qualités instrumentales, les techniques se sont mises depuis quelques décennies à se transformer, sous l'effet d'une vitesse sans cesse accrue et d'innovations sans cesse plus sophistiquées, en une force quasi autonome, la **Technologie**. Contrairement à ce que l'on entend encore trop souvent par ce terme, la technologie ne se réduit pas à la somme des techniques connues ou en cours, elle **instaure un niveau de réalité sans précédent dans l'histoire**. C'est ainsi qu'elle est capable d'engendrer ses propres "créatures", ou plutôt, son action se combinant avec la nôtre, des "mixtes", des "hybrides", qui se multiplient sous nos yeux. Qui ne voit que nous vivons aujourd'hui dans un "Techno- environnement", que notre culture et, combien plus, celle de nos enfants, est devenue une "Technoculture", qui s'élabore partout à la faveur de ce qu'il faut bien appeler notre "Techno-imaginaire" en formation ? Le préfixe techno- n'est pas une commodité de langage; il désigne expressément la mutation de notre monde dans laquelle il n'est plus rien, ni pratiquement, ni théoriquement, qui ne s'accomplisse sinon par le truchement et avec la participation d'une ou de plusieurs techniques.

4 Aperçu de quelques champs d'action :

1. les **télécommunications** : téléphone (RNIS), télégraphe, télécopie, presse, radio, télévision (hertzienne, câble, satellite), qui transforment la communication en **techno-communication**, la perception se **médiatisant** de plus en plus et pour le plus grand nombre;

2. **l'informatique**, dont j'évoquerai brièvement le rôle fondamental dans un instant;

3. les **biotechnologies**, qui remettent en question nos responsabilités, et jusqu'au fondement de notre identité;

4. les **nouveaux matériaux**, qui modifient à la fois notre environnement et notre sens des matériaux classiques (le composite remplaçant de plus en plus le "naturel")

5. les **changements d'échelle** : micro-, méso-, macro-structures évoluant vers les mégastructures, et les métastructures, jusqu'à la nouvelle frontière de l'**espace**.

6. les changements des **modèles de penser** induits par la physique quantique, les théories de la complexité, du chaos, des catastrophes, l'interdisciplinaire, le transdisciplinaire, l'écologie, l'innovation, l'accélération, etc...qui entraînent à leur tour des changements épistémologiques et philosophiques de fond.

7. à quoi s'ajoute la **révolution des moyens de transport**. Après des millénaires de bipédie, on ne s'étonne, ni de prendre le train ou l'automobile, ni même l'avion (ou faudrait-il dire que nous ne nous étonnons pas d'être "pris" par eux ?). La **télémique**, néologisme que j'ai forgé pour désigner ce phénomène, s'applique également à ces nouvelles populations que sont les "télanthropes", hommes politiques, business et media people et, pourquoi pas?, Jean-Paul II, le premier "télépape", qui a parcouru plus de kilomètres en avion (il a visité quelque 108 pays!) que ne pourraient probablement en parcourir tous les anges réunis équipés de leurs seules ailes...

10. Mais voici que naît une nouvelle télémique, combien plus surprenante ! Nos organes se sont mis à voyager. Coeurs et foies émigrent, d'un individu à l'autre, d'un continent à l'autre, donneurs "anonymes" et receveurs "personnalisés" confondus. Poumons et reins prennent place dans des congélateurs, qu'occupent parfois déjà des embryons, dont certains comptent plusieurs années (l'absurdité des "vieux" embryons a commencé, leur drame aussi !). L'avènement des hybrides et des "transgéniques" métamorphose animaux et végétaux. La distinction entre artificiel et naturel se fait toujours plus floue, comme se font toujours plus floues les catégories de notre pensée. Insidieusement nous gagne, en même temps que le sentiment trouble d'un désarroi généralisé, le sentiment non moins trouble du **Tout est Possible, Immédiatement, Partout.**

5 La Ville comme révélateur

Première ligne d'évolution, **la pathologie** : des villes historiques aux mégapoles ou mégalopoles qui, telles Tokyo, Sào Paulo, Mexico, étouffent dans leur gigantisme. La **pathologie urbaine** frappe par ailleurs tous les habitats, campagnes comprises, dans des proportions sans doute variables, mais non moins symptomatiques. Ainsi le "massacre" de tant de centres historiques, aujourd'hui objet d'une déploration unanime; ainsi l'arrogance de tant de villes dites "nouvelles", hauts faits de l'urbanisme, dont ne reste aujourd'hui que l'amertume des faux espoirs. Impuissante à éradiquer le mal, la volonté, politique, technique économique, est parfois capable de le conjurer. L'**infirmerie urbaine** a encore de beaux jours devant elle, d'autant que les experts sont nombreux à veiller au chevet de la patiente.

Deuxième ligne d'évolution : l'**homéostasie**, qui peut être passive ou active. Nombre de villes en restent en effet à une taille raisonnable, soit qu'elles ne se développent pas, soit qu'elles aient décidé de contenir les excès. En tout état de cause, il s'agit d'une sagesse ambiguë, partagée entre le souci de conserver et celui d'innover, d'autant plus redoutable aujourd'hui qu'il n'est plus rien qui ne soit pris dans le mouvement.

Troisième ligne d'évolution : les **technopoles**, ces nouveaux ensembles structurés qui, telle la Silicon Valley en Californie ou la route 128 à Boston, pour citer les plus célèbres, se caractérisent par la la **synergie** des cerveaux, des capitaux, des entreprises, trinité déterminante de la vigueur et de la prospérité modernes. A preuve que la carte des technopoles fait clairement apparaître la distribution des nouveaux pouvoirs dans le monde. Ce sont évidemment les nations les plus riches, les plus industrialisées qui l'emportent, Etats-Unis, Japon, Europe de l'Ouest, sans oublier le Canada, Israël et une partie de l'Asie (Taiwan, Corée du Sud, Singapour). Un nouveau type de savoir s'y élabore, non plus fondé comme jadis sur une "excellence" ou un "ordre" tenus pour établis, mais au contraire sur la **fertilisation croisée** qui allie recherche, développement, production, innovation, formation, dans une action flexible et convergente, bref dans un dynamisme global continu.

6 L'ordinateur (au) coeur du Techno-environnement

Il s'agit en effet de trouver des instruments d'adaptation et d'initiative d'autant plus efficaces que l'**accélération** a radicalement changé la nature du **temps** et celle de l'**espace** tels que nous les avons connus depuis l'origine de l'homme. D'où non seulement redistribution des rôles et des tâches, mais émergence de nouvelles structures, de nouveaux systèmes, de nouveaux modes de penser articulés par **l'ordinateur**, devenu en quelques décennies l'"ordonnateur" du changement, et qui par ailleurs contribue encore à le diversifier et à l'accélérer. Paradoxe !

1. A un premier niveau, l'ordinateur apparaît comme le **surdoué**, dont les capacités de mémoire et la vitesse de traitement viennent à bout des problèmes les plus compliqués; en 1981 le supercalculateur Cray 1, le plus puissant de l'époque, traitait 160 millions d'opérations par seconde; aujourd'hui, le Cray 916 en traite 1000 fois plus ! Indicible. A noter que le Cray 1 de l'EPFL, orgueil de cette institution, ne sert plus que de banquette à l'entrée du Service informatique. Et cela en douze ans ! Ce qui laisse juger de l'accélération en cours, d'autant que les architectures informatiques se sophistiquent avec l'apparition des **Connection Machines** et du traitement qu'on appelle massivement parallèle, qui se fonde sur la répartition des tâches au moyen de nombreux processeurs travaillant, précisément, en parallèle.

2. A un deuxième niveau, l'ordinateur apparaît comme l'instrument capable de convertir tous nos différents systèmes de communication, paroles, images, sons, chiffres, qui chacun use d'un système de symboles spécifiques, en une **seule symbolique binaire**, tout comme, inversement, il est capable de reconvertir une suite de 0 et de 1 en mots, parlés ou écrits, en opérations mathématiques, en dessins, tableaux, sons, bruits, musique; c'est le principe du **multimédia interactif** en passe d'ébranler nos modes de connaissance, et donc nos institutions, villes comprises, jusque dans leur fondement. Qu'on songe seulement aux conséquence du télétravail.

3. A un troisième niveau, le développement de l'intelligence artificielle aidant, l'ordinateur se met à simuler toutes les procédures du raisonnement, et même de la pensée en général. C'est ainsi que se développent les systèmes experts, soit sous la forme **cognitiviste** ou **analytique** sous la forme **connexionniste**, au moyen de réseaux de neurones artificiels. Politiques, éducatifs, universitaires, économiques, les centres de décision ne peuvent plus y rester étrangers. A preuve les opérations bancaires qui passent quasiment toutes par un jeu d'écritures électroniques. Quant aux bourses, elles font crépiter leurs moniteurs du Levant au Couchant pour établir en continu la cote des valeurs à l'échelle de la planète tout entière.

Conclusion troublante : **plus l'ordinateur excelle comme machine, moins il apparaît comme machine; moins il apparaît comme machine, plus il apparaît comme conscience, ou proche de notre conscience**. On comprend que nos pratiques les plus habituelles se mettent à changer.

Hier encore localisées dans des bibliothèques urbaines, archives et centres de documentation ont cédé la place aux banques de données quasi universelles, qu'on peut consulter sans se déranger depuis son propre domicile. Délocalisation qui commence seulement à faire sentir ses effets. Simultanément, ou presque, sont apparus les premiers CD-ROM, capables de stocker l'équivalent de 250.000 pages, soit 1000 volumes de 250 pages ! Ce qui fait la fortune de l'**Encyclopédie Grolier**, augmentée des pièces de Shakespeare, plus un répertoire de proverbes, le tout vendu dès le début pour quelques centaines de dollars. Le **Grand Robert** (9 volumes, 80 000 articles, 100.000 entrées,

160.000 citations, 1 million de synonymes) tient sur la moitié d'un disque, tandis que l'**Encyclopaedia Britannica**, avec ses trente volumes, en occupera à peine un peu plus ! Une telle compression du savoir bouleverse notre sentiment de la culture, et de l'espace. Finis, ou presque, les livres savamment ou amoureusement rangés sur les rayons de la bibliothèque. Le multimédia, accessible via l'ordinateur ou le téléviseur, s'installe au foyer, n'occupant pratiquement pas de place !

7 Nouvelles dimensions du techno-environnement

Voici en effet que naissent de nouvelles dimensions, qui se substituent à l'expérience telle qu'on l'a vécue durant des siècles. C'est ainsi que, grâce à la **simulation**, il est possible de suivre sur l'écran la naissance et le déroulement d'un cyclone, ce à quoi nous a habitués depuis peu la carte animée des prévisions du temps. Et l'on peut voir le spectacle, combien étrange, de monuments disparus restitués par l'ordinateur, comme le temple d'Amon à Karnak, ou, tout récemment, l'abbaye de Cluny qu'on peut visiter en trois dimensions et en en temps réel ! Le mot même de "spectacle" n'est plus de mise; on est déjà "à l'intérieur" de la technologie. Comme ces "héros", qui traversent l'Atlantique "en solitaires", et que l'ordinateur suit à la trace via satellite, quand il ne les précède pas, compagnon désormais indispensable. De plus en plus, c'est l'automate qui signe l'exploit que les pilotes entérinent. Aux "24 heures du Mans", l'électronique, qui avait déjà commencé à évincer les champions, a dû être proscrite afin que, ô ironie macabre, le risque de mort soit réintégré dans la course ! Alors que l'électronique triomphe, ironie rose (?) dans les jeux vidéo, dont on ne sait plus s'ils imitent la réalité, ou si c'est la réalité qui subrepticement imite les jeux, à cette réserve qu'ils sont exempts de risque corporel. Tous les parents l'ont appris, sans **Nintendo** et **Sega**, la famille n'est pas complète. Les jeux ne se réduisent pas à des divertissements; ils instituent des règles et des comportements qui vont jusqu'à créer une seconde nature, jusqu'à créer de nouveaux lieux et de nouvelles durées en marge de notre vie concrète traditionnellement attachée à un domicile et à une ville déterminés. N'est-ce pas ce qui s'est déjà produit, et à quelle échelle, avec l'"ancêtre" des jeux de masse qu'est la Télévision, dont le câble a multiplié les chaînes par dizaines, en attendant les 500 qui nous sont promises pour bientôt ?

N'est-ce pas de cette aspiration troublante, peut-on encore s'interroger, qu'est née l'idée, non moins troublante, d'inventer ce qu'on appelle la **Réalité Virtuelle** ? Moyennant un équipement toujours plus sophistiqué (casque, lunettes, combinaison, gant), il est désormais possible de vivre "virtuellement" aux Caraïbes, au Pôle Nord, dans la peau d'un éléphant ou d'une souris, en éprouvant **physiquement,** dans son corps et son esprit, les métamorphoses souhaitées. "La télé tout terrain", proclame la publicité, qui ajoute sans sourciller : "des lunettes qui permettent de choisir **entre** le programme TV et le paysage..." (c'est moi qui souligne). La vie d'emprunt à la portée de tous !

Un pas de plus, si la métaphore de "pas" a encore un sens, et l'on s'approche de **l'Artificial Life,** de la Vie Artificielle. Ainsi des "créatures" informatiques d'un Thomas Ray, qui se découvrent une existence autonome, et qui disposent d'une mémoire électronique **sui generis;** ainsi des **Mind Children** d'un Hans Moravec, les enfants de la pensée (ou de l'esprit ?), qui échappent à la procréation biologique. Science-fiction ? Mais déjà le "trans-génique" affecte les vivants, des plantes aux embryons humains, nos activités, du disciplinaire au transdisciplinaire, les frontières, du national au transnational, nos facultés, de la mémoire à la transmémoire. Peut-être est-on déjà dans la "transville" (que les jeux d'**Intervilles** ont si laidement caricaturés) !

8 Vers un nouveau mythe, vers un nouveau monde ?

Au moment où l'histoire semble arriver à son terme, du moins telle que nous l'avons conçue jusqu'ici, il me paraît qu'une certaine dimension du mythe reprend une actualité inattendue. Non pas qu'il s'agisse d'un retour à la Genèse ou aux mythologies, mais tout se passe comme si, pour s'en tenir au symbole de Babel, quelque chose se réactivait après une longue attente, après une longue latence, comme si, la brique et le ciment remplacés par le hardware et le software, les maîtres d'oeuvre s'attachaient aujourd'hui, moins à ravir la toute-puissance divine, comme l'ont fait si laborieusement leurs prédécesseurs de l'époque historique, qu'à imaginer de nouvelles architectures, de nouveaux logiciels, de nouveaux horizons, bref, de nouveaux mondes.

A ce point, on peut se demander si l'ordinateur n'est pas une étape vers un autre type de relation, à la fois avec la société et les objets, avec la technique, avec nos rêves. Les pratiques "livresques", qui nous ont si longtemps conditionnés, évoluent vers les nouvelles pratiques que sont la **convivialité** (des programmes toujours plus sophistiqués actionnés par des commandes toujours plus simples), la **connectivité** (les machines reliées en réseaux toujours plus denses), l'**interactivité** (la faculté de combiner au choix, texte, son, musique, images fixes et animées en jouant sur des options toujours plus souples). A côté du vécu "physique", depuis toujours associé aux perceptions et aux mouvements de notre corps, à côté du "vécu livresque", associé depuis des siècles à l'écriture, émergent des "vécus électroniques" différents, mais non moins complexes. Ainsi le multimédia, pour reprendre cet exemple, se caractérise par la présence simultanée sur le même support de sons, de textes, d'images fixes ou animées, de données, de programmes informatiques et la possibilité, non plus seulement de "consulter" les informations au moyen de répertoires matériels, dont on saisit manuellement les fiches une à une, mais de "naviguer" à travers livres, images, données, musiques pour obtenir à son gré, sur-le-champ, sans obstacle, sur place, ce qu'on désire, en se branchant au besoin sur différentes sources, comme le propose l'**hypertexte.**

Autre type de "semblable", l'ordinateur est en passe de devenir, la miniaturisation aidant, bientôt l'équivalent de nos cellules (la nanotechnologie n'en doute pas). Autre

type de "concitoyen", il est en passe de convertir la ville "historique", telle que nous la connaissons, en **métaville.** Loin de l'**Alphaville** de Godard, la **métaville** est, comme chez Aristote avec la métaphysique, celle qui vient après et en dessus, la ville qui se transforme en floraison. Est-ce encore une métaphore quand on pense à tous les réseaux qui la traversent et la prolongent ? La "Ville immédiate", on dirait le titre d'un poème d'Eluard ? Peut-être le poète a-t-il seul le pouvoir, non pas de dominer, mais de prévoir, de voir en avant, avec un trait d'union.

Et si je donne l'impression d'extravaguer, voici quelques indices propres à rassurer. En collaboration avec l'Unesco et plusieurs autres compagnies japonaises, l'artiste autrichien Titus Leber est en train de réaliser une histoire du monde au moyen de 50 disques, images 3D haute définition, pour lesquelles Sony a créé une caméra spéciale. La présentation du premier disque, "Les très riches heures du Louvre", a eu lieu au Louvre, lundi 25 octobre. Loin de se borner à retracer les événements en fonction de la technique traditionnelle, à la fois "littéraire" et linéaire, telle que l'impose le livre, le multimédia permet paradoxalement de restituer au passé ses droits à la **contingence**, et, ce faisant, de trouver, ou retrouver, les voies, non plus de l'enchaînement historique, mais celle d'Alice traversant le miroir, ou l'émerveillement toujours recommencé. De manière plus prosaïque, mais ce n'est qu'un commencement, **Internet**, le plus grand réseau informatique du monde, permet déjà à quiconque d'envoyer et de recevoir des messages, des nouvelles, de participer à des échanges, en direct, d'un point du globe à un autre. Dans cette extension de la communication et de l'imagination, tout se passe comme si l'idée d'**hubris** et de péché originel perdait son sens. La "fertilité" technologique dissout la crainte de désobéir, comme elle dissout la crainte de châtiment. Apparaît une lumière d'un nouveau type, pardon pour le ton prophétique, qui ne doit rien à la Révélation, ni à la grâce divine. Si nous apprenons à ne plus réduire les techniques aux seuls usages auxquels nous les contraignons, nous réussirons peut-être à mettre au jour le pouvoir "créatif" qu'elles contiennent. Génie technologique et génie humain sont gros, osons le terme, d'une **progéniture hybride nouvelle**. C'est à quoi travaillent nombre d'artistes qui pointent déjà vers l'avenir. La ville-miroir, faite à l'image déjà révolue du passé, n'est-elle pas en train de s'ouvrir à l'épiphanie réticulaire de la nouvelle **Utopie** ?

© René Berger

*Les vues résumées ci-dessus sont en grande partie développées dans mon dernier ouvrage : **Téléovision, le nouveau Golem**, paru en 1991 à Lausanne aux éditions IDERIVE (Institut d'Etude et de Recherche en Information Visuelle) ainsi que dans **Le virtuel jubilatoire**, revue Diogène/Unesco. no. 162, 1993.*